

JOURNÉES
EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE

21 ET 22 SEPTEMBRE 2024



Trésors de Saint Paul

Randonnées du Patrimoine



22 septembre 2024

A la découverte des trésors de Saint Paul

À la rencontre de Saint Paul, **une ville d'art et d'histoire**. Saint Paul, c'est avant tout une baie, la baie du meilleur ancrage comme on l'appelle. C'est donc naturellement que le peuplement de La Réunion a commencé ici.

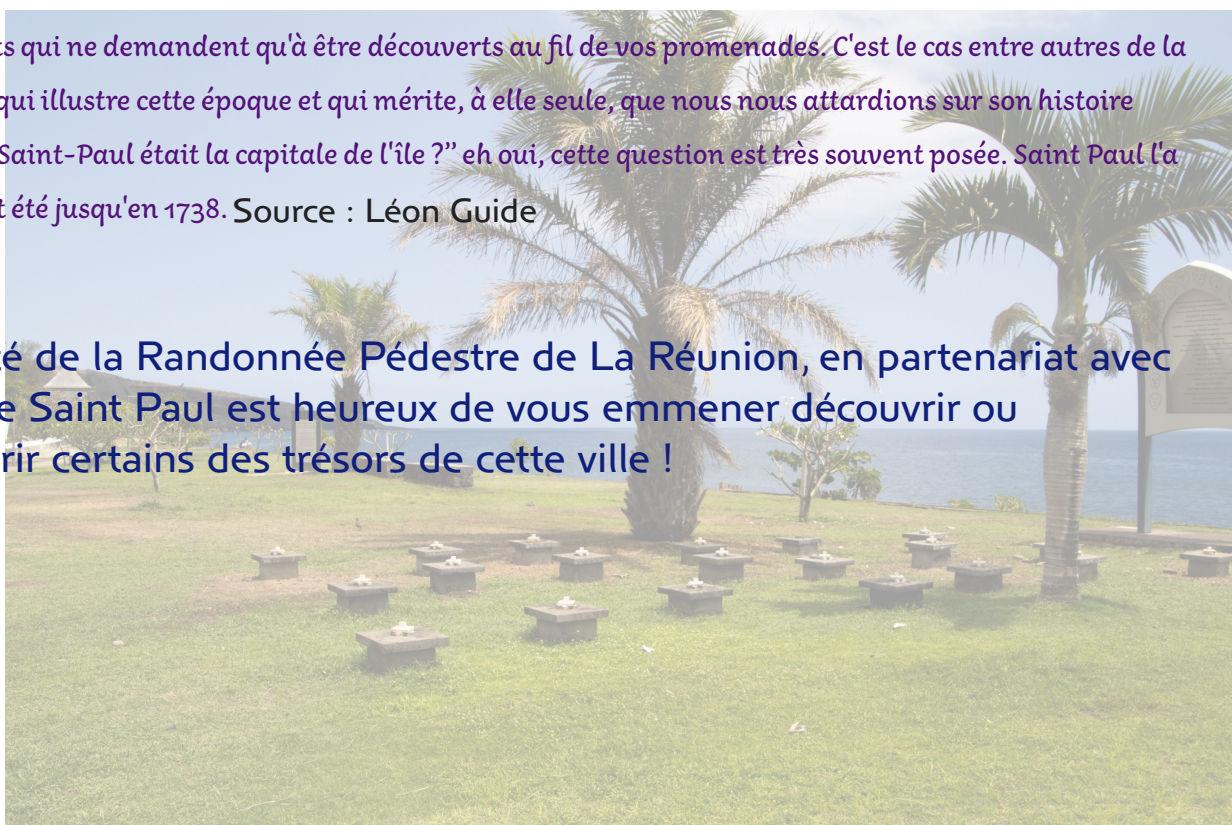
Grâce à la cascade au pied de cette montagne à côté de cette grotte, les premiers Français étaient bien abrités en ce mois de novembre 1663. **Louis Payen** accompagné d'un autre européen et de dix domestiques malgaches dont 3 femmes prennent pied sur une île déserte. Ils s'installent entre la ravine Bernica et le cap de la Marianne à proximité de la grotte appelée aujourd'hui grotte du peuplement. 2 ans plus tard **Etienne Regnault** débarque dans cette même baie, muni d'un ordre de la Compagnie des Indes pour exploiter la Colonie. Il est accompagné de 20 colons de la compagnie des Indes. Louis Payen repart.

Le dix-huitième siècle est rythmé par le commerce du café géré par la compagnie des Indes et ça n'est qu'au dix-neuvième siècle que se développent véritablement les activités maritimes dans cette baie de Saint-Paul avec notamment l'industrie sucrière. De nombreuses marines parmi les premières de l'île sont construites.

Des débarcadères privés, propriétés des entreprises de transport maritime, vont jouer un rôle majeur dans le développement de la ville. Un passé maritime dont le témoin moderne est l'actuel débarcadère.

Des bâtiments qui ne demandent qu'à être découverts au fil de vos promenades. C'est le cas entre autres de la villa Rivière qui illustre cette époque et qui mérite, à elle seule, que nous nous attardions sur son histoire "Mais alors, Saint-Paul était la capitale de l'île ?" eh oui, cette question est très souvent posée. Saint Paul l'a effectivement été jusqu'en 1738. Source : Léon Guide

Le Comité de la Randonnée Pédestre de La Réunion, en partenariat avec la Ville de Saint Paul est heureux de vous emmener découvrir ou redécouvrir certains des trésors de cette ville !



Programme de la journée

- 6 h 00** Départ des bus* du Tampon, de Saint Joseph et de Saint Benoît
- 7 h 00** Accueil, Petit-déjeuner
- 7 h 30** Allocutions d'Ouverture
- 8 h 00** Visite guidée du site de la Grotte du Peuplement
- 9 h 00** Visite guidée du Cimetière marin
- 10 h 00** Cheminement vers le débarcadère et visite guidée
- 10 h 30** Transportation vers le chemin pavé Jacques Lougnon en car
- 11 h 00** Randonnée guidée sur le sentier pavé
- 12 h 00** Déjeuner ambiance Maloya au village lontan
- Ateliers artisanaux (annulés)**
- 15 h 00** Fin de la journée

** Il est très fortement recommandé d'utiliser le transport en commun mis à disposition en raison des difficultés de stationnement à la Grotte du peuplement*



Menu du déjeuner

Apéritif :

- samoussas fromage
- beignet légumes
- bonbon piment
- jus frais : bissap/citron
- punch

Repas :

- riz
- grain
- carry poulet
- rougail morue/sauce piment
- brède
- salade
- eau/coca/vin

Dessert :

- café/infusion
- gâteau patate ou galette manioc



La Grotte du Peuplement

Source : Léon Guide

En 1646, la grotte aurait servi de refuge aux premiers Français ayant débarqué sur l'île depuis la baie de Saint-Paul abritant le site.

Son intérêt historique est renforcé par la présence du Cimetière marin de l'autre côté de la route nationale, dernière demeure de nombreux pirates dont le célèbre Olivier Levasseur surnommé « La Buse ».



L'abri des premiers habitants

Après deux occupations temporaires de 1646 à 1649 et de 1654 à 1658, le peuplement définitif de Bourbon s'amorce à Saint-Paul, en novembre 1663.

Partis du comptoir français de Fort Dauphin à Madagascar, Louis Payen et son compagnon inconnu viennent s'installer sur l'île déserte avec dix domestiques malgaches (dont trois femmes). Ils apportent avec eux des outils, des semences et du bétail. Grâce à la baie naturellement accueillante pour les navires et attirés par la cascade d'eau douce proche du rivage, ils se fixent à l'arrière de la bande de sable littorale, au pied de la pente montagneuse, à proximité d'une caverne entre la Ravine Bernica et le Cap de la Marianne.

Les premiers « marrons »

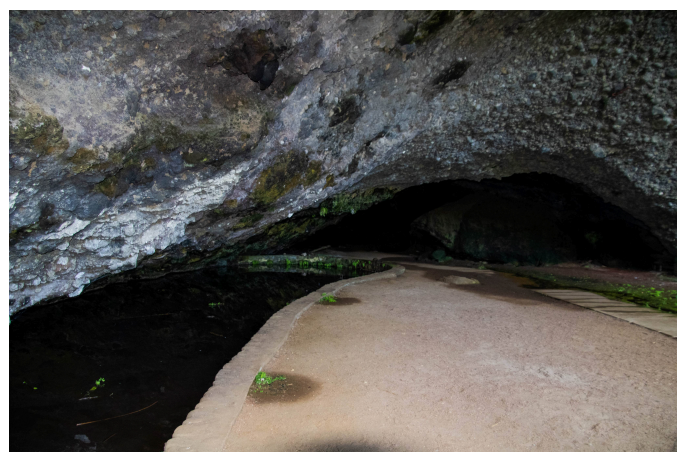
Des querelles éclatent rapidement entre les deux Français et les Malgaches, ce qui pousse ces derniers à s'éloigner vers les Hauts... prémices de l'histoire du marronnage (fuite des esclaves dans les montagnes) ...

Louis Payen repart définitivement deux ans plus tard, tandis que débarquent Etienne Regnault et vingt colons de divers métiers pour peupler l'île Bourbon...

Ils s'établissent sur les flancs de falaises, au bout de l'étang, vers l'actuel Bassin Vital. Les Malgaches partis « marron », finiront par réintégrer le village du « Vieux Saint-Paul », pour former les premières souches des familles créoles de Bourbon.

Mythes et mystères

De nos jours, les Réunionnais connaissent le site sous le nom de « **grotte des premiers Français** » ou de « **grotte des premiers Réunionnais** », mais la grotte a connu plusieurs noms : « **La Caverne** » (qui donna son nom au quartier), « **Caverne des Matelots** », « **Caverne des Portugais** » (d'après une lithographie d'Antoine Roussin), « **Loge des douze exilés** », ou encore « **cimetière pour les Noirs** » (approximativement à cet emplacement sur le plan Chandelier de 1806) ... **Son nom officiel est, aujourd'hui, La Grotte du Peuplement.**



Le cimetière des poètes

Source : Léon Guide



Vous voici au cimetière de Saint Paul où toutes les histoires de notre île s'entremêlent entre les palmiers et les fleurs dans un désordre pittoresque au-dessus d'une somptueuse plage de sable noir.

Vous trouverez dans ce cimetière la tombe d'un pirate, de maîtres esclavagistes, des sépultures de naufragés.

Puis au cœur du chaos il y a le beau : la tombe d'**Eugène Dayot**, poète du désespoir et de la solitude, et celle de **Leconte de Lisle**, l'un des poètes le plus précieux d'après **Baudelaire** lui-même.

Perdu sur la montagne entre deux parois hautes
Il est un lieu sauvage aux rêves hospitaliers
Qui dès le premier jour n'a connu que peu d'hôtes
Le bruit n'y monte pas de la mer
Sur les côtes ni la rumeur de l'homme on y peut oublier
La liane y suspend dans l'air
Ses belles cloches où les frelons gorgés de miel dorment blottis
Un rideau d'aloès en défend les approches
Et l'eau vive qui germe aux fissures des roches
Y fait tinter l'échos de son clair cliquetis

Ça fait rêver n'est-ce pas ce poème sur le Bernica, la montagne qui surplombe la ville de Saint-Paul

C'est l'un des plus beaux textes écrits par **Charles-Marie Leconte de Lisle** et pour Baudelaire aussi.... C'est dire

Le poète né en 1818 à Saint-Paul était l'un des plus grands maîtres du beau. Son œuvre a été oubliée. L'homme a été boudé par ses pairs à cause de ses ambitions politiques changeantes. Mais ses vers somptueux méritent d'être lus. Leconte de Lisle a passé son enfance entre ici et la métropole, en Bretagne. Il a vécu à Paris et s'est rapidement consacré entièrement à la poésie. Il est même devenu le mentor de nombreux jeunes poètes et intellectuels de la capitale, loin de son île natale qu'il n'a jamais oubliée dans ses poèmes antiques tragiques et barbares.

A sa mort en 1894, l'homme qui a succédé à Victor Hugo à l'Académie Française, avait comme souhait le plus cher d'être enterré à La Réunion à Saint-Paul.

En 1977, son souhait exprimé dans ses poèmes, a été enfin exaucé. Sa dépouille a été rapatriée du Montparnasse au cimetière marin dans le sable aride de la grève sous les chiendents et au bruit des mers.

La France a perdu le dernier de ses grands poètes disait-on à l'académie. Mais aujourd'hui, qui se souvient de lui ? Visiteur si vous le découvrez lisez ses vers et méditez donc vous aussi sur le beau face au buste de bronze de Leconte de Lisle. A côté de la stèle vous pouvez lire un extrait de « si l'Aurore » un autre chef-d'œuvre du poète.

Le cimetière des poètes

Source : Léon Guide

Leconte de Lisle a décrit le beau et il a défendu l'abolition de l'esclavage comme Eugène Dayot dont la tombe se trouve un peu plus loin. Le poète mélancolique risque d'être privé de l'amour des femmes à cause de sa maladie.

Laurent Joachim Dayot dit Eugène Dayot, est aussi né à Saint Paul en 1810. Son avenir est moins glorieux que Leconte de Lisle. A 20 ans, il est revenu de Madagascar atteint de la lèpre. Il lutte pendant 12 ans contre ce mal qui lui a ôté l'espoir. Il meurt à 42 ans en 1852.

C'est du terrible que, cette fois, est né le beau. Eugène dayot a fondé en 1839 un journal engagé le créole. Il a écrit des poèmes dont 'le mutilé', une œuvre sur la souffrance et la solitude. Il laisse un roman inachevé « Bourbon pittoresque », dans lequel il se lance dans une vaste fresque de l'île, de ses luttes, d'échecs marrons et de chasseurs de noirs.



Alors que vous méditez encore un peu, il est déjà l'heure de nous séparer mais ne vous laissez pas envahir par la tristesse du poète. N'oubliez pas que derrière la peine, encore et toujours, il y a le beau. Ecoutez donc ces derniers vers d'Eugène Dayot, un extrait du mutilé

Ne savez vous pas, vous qui vivez heureux
Ce qu'un long désespoir peut jeter dans la vie
Vous n'avez point senti ce moxa douloureux
Qui torture le cœur et qu'on nomme l'envie
Quand un rêve d'amour vous suit au bal bruyant
L'espérance du moins s'y montre en souriant
Mais moi lorsque le bal a fini ses quadrilles
Ai-je une fiancée entre ces jeunes filles
A qui je puisse dire en lui serrant la main
Dieu m'a fait un bien beau destin
Et ton amour est là mon ange tutélaire
Et mon cœur souffre moins lorsque je dis ma mère



Voilà c'est la fin de cette histoire en rime c'était le cimetière des poètes.

Le secret de La Buse

Source : Léon Guide



Il était l'un des pirates les plus redoutés de l'océan Indien. La dépouille du forban ne repose pas sous la stèle érigée à la fin des années 60. Mais pour beaucoup de réunionnais, ça ne fait aucun doute : l'esprit du pirate hante toujours le cimetière. Des fleurs, des bougies, des victuailles et des petits verres de rhum sont régulièrement déposés sur la tombe de l'écumeur des mers du Sud pour demander aux marins des ténèbres force et argent.

Qu'est-ce qui amené Olivier levasseur des côtes grises de la Manche aux rivages tropicaux de la Réunion. Il est né le 5 novembre 1695 d'un père marin en bon descendant d'homme de mer. A Quinze ans il s'engage dans l'équipage d'un navire de corsaires. Le jeune soldat français commence sa carrière en honnête chasseur d'Anglais, de Hollandais et d'Espagnol dans les Caraïbes. Il livre bataille en haute mer jusqu'à ce que la France fasse la paix avec ses ennemis. Les corsaires n'ont plus de raison d'attaquer des navires. Trop tard ! l'intrépide Olivier a pris gout aux abordages, aux batailles sans merci et aux coups de canon et il choisit de continuer hors la loi. Il devient pirate.

Sur son navire le postillon, Olivier levasseur devient la buse. Au sommet du mât, flotte un drapeau noir, avec 4 têtes de morts, 2 tibias et deux larmes. Quand ils aperçoivent le pavillon noir dans leurs lunettes, les navigateurs de la vieille Europe savent à quoi s'attendre. La Buse et son équipage dépouillent des navires pour s'emparer de biens les plus précieux à bord. Il s'allie avec d'autres capitaines dans les eaux bleu turquoise des Caraïbes. Quelques temps plus tard La chasse aux forbans est lancée, les pirates fuient vers un nouvel Eldorado l'océan Indien. A bord du rising sun, La Buse va braver les éléments. Il traverse l'Atlantique, longe les côtes Africaines et rejoint Madagascar, plus précisément l'île Sainte Marie, le QG des pirates qui viennent y vendre leurs butins.

En 1721 c'est la belle vie pour la Buse avec le sanguinaire pirate anglais John TAYLOR. A bord de 2 navires, ils écument les mers du Sud. La routine en quelque sorte.

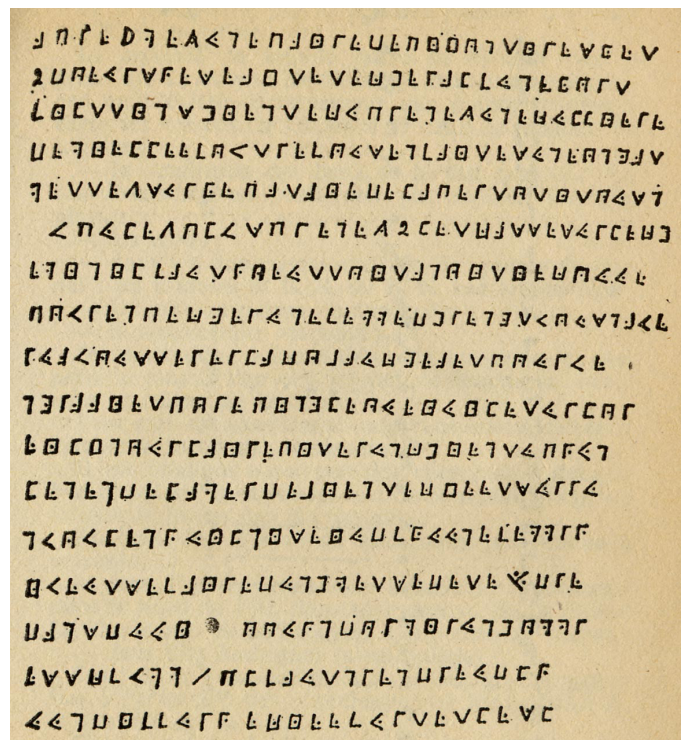
Jusqu'au jour où à la Réunion, à l'époque appelée l'île Bourbon, ils font une découverte incroyable : la vierge du Cap, un navire portugais, a essuyé une terrible tempête. Le bateau est en mouillage dans la rade de Saint Denis pour une réparation. Escalade forcée pour le comte d'Erisseras, le vice-roi de GOA et son équipage. Une proie facile pour les pirates. Le navire se retrouve pris en tenaille entre les feux du victorieux, commandé par Olivier Levasseur, et le bateau de John TAYLOR, l'ex Cassandra. Les pirates prennent le contrôle du navire Portugais sans difficultés. Et quelle surprise ! Dans les cales, ils découvrent un véritable trésor. Des rivières d'or, des coffres remplis de diamants et de rubis, des étoffes, des épices et du bois précieux.

On raconte que la croix de GOA en or massif sertie de pierres précieuses, se trouvait également à bord. Le butin a été estimé plus tard à plus d'un milliard d'Euros. Mais la fortune n'aura pas découragé les pirates de dépouiller et brûler un autre navire sur le chemin du retour. "La Duchesse de Noaille au mouillage dans la baie de St Paul....

On dit qu'Olivier Levasseur aurait caché sa part du butin juste avant de quitter La Réunion dans le relief escarpé de la Ravine à Malheur et n'aurait jamais pu revenir le chercher. Après la gloire, La Buse est arrêté à Madagascar. Il revient à La Réunion mais pour y être jugé.

Aujourd'hui l'esprit du pirate erre. Qui sait ; La Buse trouvera peut-être le repos quand son trésor sera découvert. Mais quand ?

Retrouvez ici : <https://www.pirates-corsaires.com/levasseur-la-buse.htm>, la biographie complète de La Buse et la fabuleuse épopée de la recherche de son trésor jusqu'au dernier rebondissement à l'île Maurice.



Le pirate Olivier Levasseur dit « La Buse » a lancé ce message chiffré dans la foule. Ce message révélerait l'emplacement de ses trésors

Petite histoire du débarcadère



Après 1820, les pouvoirs publics construisent un premier débarcadère en bois. En 1844, il est reconstruit avec une armature en métal, un tablier en bois et une culée en pierres de taille. Il sert au transbordement des cargaisons et des passagers entre la terre et les navires au mouillage.

En 1849, pour protéger le tablier, Sarda Garriga en interdit l'accès aux animaux et aux marchandises lourdes. Ce débarcadère ne sert plus que pour les voyageurs et le service des navires de l'État jusqu'à l'entrée en fonction du port de la Pointe des Galets, à la fin du XIXe Siècle. En revanche, le chargement du sucre depuis la plage perdure au moins jusqu'aux années 1910.

Les bateaux restaient au large et les passagers accédaient à la côte avec des pirogues.

Pour les marchandises, la navette était assurée par des chaloupes que l'on chargeait sur la plage à tête d'homme. Lorsque la mer était agitée, on avait recours aux ponts débarcadères munis d'une grue et d'une canalisation pour approvisionner en eau les navires mouillant à leur extrémité. Le tablier était alors en planches de bois comme aujourd'hui.

L'ouvrage fût détruit par des cyclones.

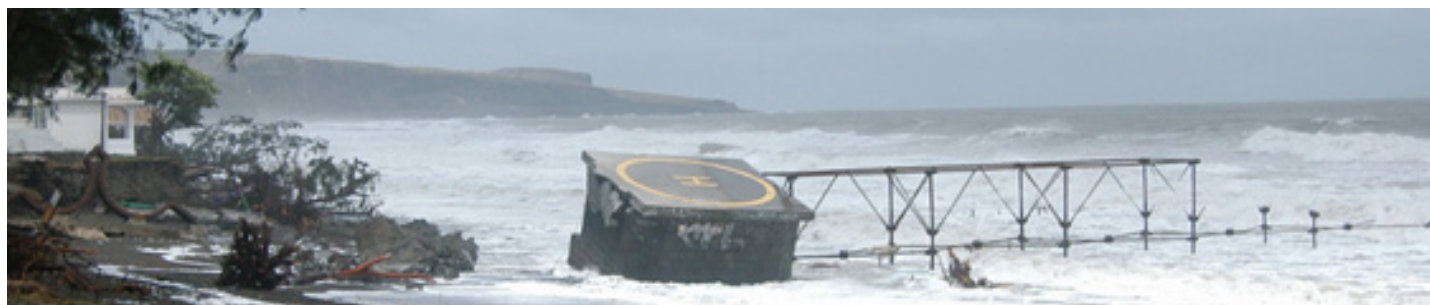


LE NOUVEAU DÉBARCADÈRE :

Il est aujourd'hui réhabilité. Il s'avance sur l'océan sur une longueur de 124m. Il a été conçu pour valoriser le front de mer et pour affirmer les liens privilégiés et ancestraux de la ville avec la baie du meilleur ancrage.

Il offre aux visiteurs un espace de promenade sur la mer.

Le traitement architectural de ce nouveau débarcadère se caractérise par une structure métallique et un platelage en bois qui évoquent l'image historique des débarcadères d'autrefois.



Chemin pavé



Chemin pavé de Bellemène - Montée Hibon

Le chemin pavé de Bellemène est une des voies qui furent tracées par Antoine Desforges-Boucher procureur fiscal, garde magasin puis gouverneur de l'île Bourbon entre 1723 et décembre 1725

Desforges Boucher était chargé de mettre en œuvre à Saint-Paul une nouvelle mission assignée à l'île Bourbon par la compagnie des Indes dans son ordonnance du 9 novembre 1719. Après l'échec de la colonisation de Madagascar, Bourbon doit devenir un établissement important gardant ses activités d'escale sur la route des Indes. Mais en y ajoutant la culture du café pour remplir cette mission et développer une véritable économie de plantation, Antoine Boucher fait distribuer des grains semences de café aux colons du quartier de Saint Paul, prend l'initiative d'augmenter de 6 à 10 sous la livre de grain payée par la compagnie aux planteurs et entreprend d'aménager 3 chemins permettant de descendre les récoltes depuis les champs situés au-dessus de Saint-Paul entre 50 et 300 m d'altitude.

Le premier, le chemin des rampes du Bernica où Grande Montée, a commencé dès 1719. Le 2nd, le chemin de Bois-Rouge, serpentait entre les ravines de Yvon et Athanase. Le 3e reliant le lieudit Bellemène à Saint Paul, a d'abord porté le nom de Montée d'Hibon car il jouxtait la concession de Pierre Hibon, puis chemin de Bellemène, et enfin chemin pavé Lougnon. Son tracé ayant été retrouvé par Albert Lougnon un érudit local.

Il a été restauré par l'association Bellemène pavé depuis 2000.

C'est le seul chemin qui reste aujourd'hui. Ce chemin tricentenaire a fait l'objet d'une restauration pendant près de sept années par l'association Bellemène pavé depuis 2000. Qui a également créé un village lointain avec une case, un poulailler, une cuisine et même une cabane.

LOUPE HISTORIQUE

L'histoire ou la légende raconte que Marie Elixène de Lanux, muse du grand poète Leconte de Lisle, empruntait ce chemin pour se rendre à Saint-Paul.

Et ces vers du poète nous viennent aux lèvres : " Sous un nuage frais de clair mousseline, tous les dimanches au matin, tu venais à la ville en manché de rotin, par les rampes de la colline".



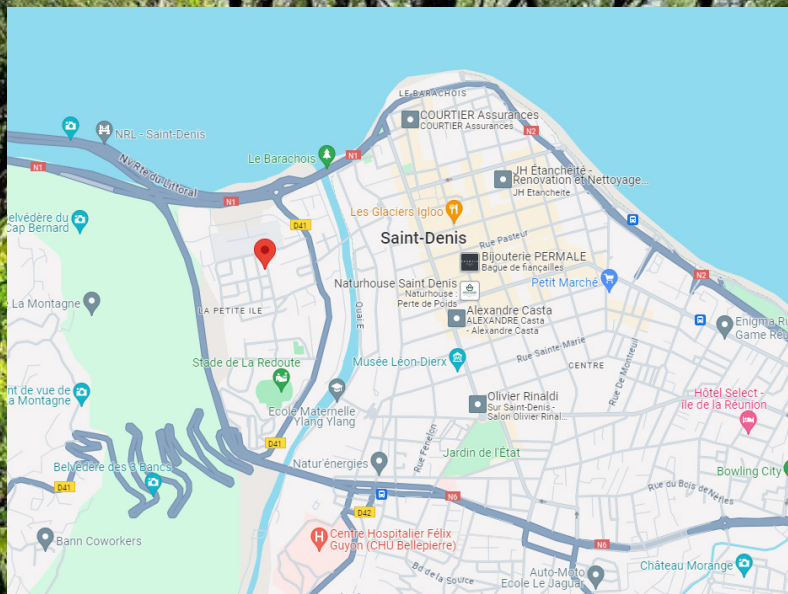
Plan



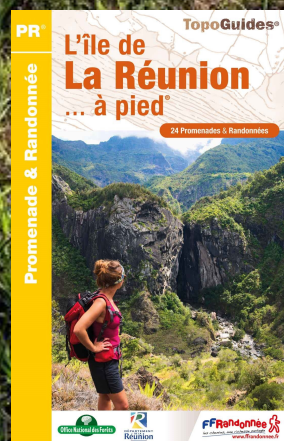
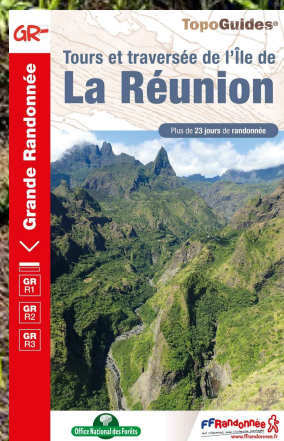
Comité de la Randonnée Pédestre de La Réunion
8, rue de la Closerie - 9002 HLM Clinico Petite

Petite Ile
97400 Saint Denis
Ile de La Réunion

Tél: +262.692.64.05.82
reunion@ffrandonnee.fr
<https://www.ffrandonnee-reunion.re>



Vos outils pour bien randonner à La Réunion



Télécharger l'appli
avec le QR Code

